

# Paroles d'épicier

Autor(en): **Dépraz, Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1702

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009140>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Scènes de ménage

La collection **Le savoir suisse** consacre l'un de ses récents volumes à l'évolution de la famille dans notre pays. Entre désacralisation et primat de l'individu, elle se vit désormais au pluriel emportée par l'essor de liens nouveaux.

Les hippies, l'amour libre, mai soixante-huit, puis le choc pétrolier, la crise économique ont ébranlé la famille. D'abord on l'a crue à l'agonie, frappée mortellement par le triomphe de l'individu, sinon du désir tout court, une fois tombés les corsets et bravés les interdits. Ensuite, à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, dans une confusion très postmoderne, on a espéré, observé, décrété, sinon célébré sa résurrection. Pourtant elle n'est plus la même, après une descente aux enfers où elle a failli perdre tout espoir de salut. Suspendue entre purgatoire et paradis, elle semble souffrir aujourd'hui - d'aucuns diront jouir - d'une identité brouillée, aux destins contradictoires. Ainsi, la famille monolithique, homogène, probablement mythique a disparu. Toutefois son ombre, à la fois menaçante et mélancolique, flotte toujours sur le chantier contemporain des sentiments où s'affairent femmes, hommes et enfants, après l'euphorie iconoclaste de la génération précédente. C'est ce champ en friche, à l'échelle de la Suisse, que Jean Kellerhals et Eric Widmer, professeurs de sociologie à l'Université de Genève, sondent depuis une trentaine d'années pour le compte du Laboratoire d'étude de la famille et du Centre d'étude et d'évaluation des techniques législatives (CETEL).

Malgré des recherches fragmentaires, insuffisantes, lacunaires, notamment au sujet des ménages recomposés ou monoparentaux, les auteurs notent d'emblée que la famille est deve-

nue une affaire privée et que l'individu passe désormais avant le couple, avec ou sans enfant. En somme, d'un côté l'Etat et l'Eglise dictent moins qu'auparavant les normes à suivre; et de l'autre, le moi prend le pas sur le nous. Du coup, les mariages, remplacés par concubinages et cohabitations, se font rares et tardifs, les naissances tombent sous le seuil de remplacement des générations, tandis que les divorces se banalisent (quatre unions sur dix finissent chez le juge, plus de cinq dans les villes). Or les bouleversements statistiques entachent à peine les ségrégations traditionnelles entre les sexes. Si l'imaginaire dessine un univers fluide, paré d'égalité, où tout peut arriver - des hommes au foyer ou travaillant à mi-temps - couches, aspirateur et fourneaux restent une réalité féminine. Si

bien que la vie professionnelle des femmes - même si avec une bonne formation elles s'en sortent mieux - zigzague entre petits boulots, engagements précaires et partiels, salaires modestes, quand ce n'est pas le renoncement pur et simple à une activité.

Cependant, on ne se rencontre, on n'enfante, on ne se quitte plus comme auparavant. Les modèles nouveaux qui émergent se bricolent au jour le jour. Avec un pied encore dans le passé, ils s'élancent vers le futur. Les expériences se multiplient, et les lois suivent tant bien que mal l'évolution des pratiques sinon des revendications, voire le succès des partenariats ou l'accent mis sur la garde extra-familiale des enfants. Ce foisonnement pousse les chercheurs à dégager des modèles inédits regroupant dans des ensembles cohérents

les comportements des couples, des parents, des fratries, ainsi que les relations des familles avec leur environnement. Le jeu des combinaisons stylise un paysage mouvant où les points de repères vacillent un peu. On retrouve, à la fin, les travaux en cours qui laissent la famille dans les limbes de son histoire glorieuse, tiraillée par des vagues de fond qui l'empêchent de quitter le rivage. Encore semblable à ce qu'elle a été, mais déjà méconnaissable. Un rien désincarnée aussi. Car l'effort de clarté et de synthèse des auteurs finit par trop s'écarter des liens vécus au quotidien par les familles en quête de nouvelles vérités, loin des évidences conformistes d'autrefois. *md*

Jean Kellerhals, Eric Widmer, *Familles en Suisse: les nouveaux liens*, Le savoir suisse, PPU, Lausanne, 2006.

## Paroles d'épicier

Hans Rudolf Merz a prononcé le 14 septembre 2006 un discours devant des «payeurs d'impôt», à ne pas confondre avec des «receveurs de subventions». Lisez qu'il s'exprimait à l'occasion de la journée des banquiers. Le grand épicier de la Confédération se félicitait de s'exprimer devant ceux qui «remplissent sa caisse». Notamment grâce à l'impôt sur le revenu perçu tant sur les salaires (confortables) que sur les dividendes (tout aussi confortables) des professionnels de l'argent. Cela ne l'a pas empêché de vanter plus loin les mérites de la réforme de l'imposition des entreprises II qui vise précisément à diminuer l'impôt perçu sur les dividendes! Contrairement à ce qu'il pense, Hans Rudolf Merz n'a pas à craindre de «quitter [son] bureau avant et durant les sessions, de peur que le Parlement puise dans la caisse pendant [son] absence»: il se débrouille très bien tout seul!

*ad*

## IMPRESSUM

Rédacteur responsable:  
**Jacques Guyaz (jg)**

Rédaction:  
**Marco Danesi (md)**

Ont collaboré aussi à ce numéro:  
**Anne Caldelari (ac)**  
**Jean-Daniel Delley (jd)**  
**Alex Dépraz (ad)**  
**André Gavillet (ag)**  
**Yvette Jaggi (yj)**  
**Albert Tille (at)**

Responsable administrative:  
**Anne Caldelari**

Impression:  
**Imprimerie du Journal de Sainte-Croix**

Administration, rédaction:  
Saint-Pierre 1, cp 5863,  
1002 Lausanne  
Téléphone: 021 312 69 10

E-mail:  
redaction@domainepublic.ch  
administration@domainepublic.ch

**www.domainepublic.ch**